Jean Léonard

Prêtre de l'Oratoire

Entré = 1697 petit neveu de Mascaron

Né à Marseille, le 1680

Mort à Avignon, le 28 avril 1749

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

Voir :

Bicaïs : T. II, p. 571.

Adry : T III, p. 183, verso.
T. VI. p. 93.

Artaud : Athenaeum Massiliense, p. 601. 603.
Dictionnaire des hommes illustres de Provence

Le Père Jean Léonard, petit neveu de Mascaron

Listes des Assemblées	1708	Toulon	art
	1711	Marseille	
	1714	Aix	
	1717	Marseille	
	1720	Avignon	
	1723	"	supérieur
	1726	"	
	1729	"	
	1732	"	
	1733	"	
	1736	"	
	1739	"	
	1742	"	
	1745	"	supérieur
	1746	"	"

Nécrologe

Le P. Jean Léonard mort à Avignon, où il était supérieur, le 28 avril 1749. Les soins qu'il s'est donnés pour décorer, embellir, perfectionner la nouvelle église, les sommes qu'il a consacrées à cette oeuvre, les dons qu'il a faits à la Maison, sont des monuments qui publieront à jamais son zèle pour la Maison du Seigneur et son attachement inviolable à la Congrégation

---

M. M. 607, 4e catalogue, N° 1002 =

Jean Léonard de Marseille, entré à Aix en 1697, prêtre en mars 1706, mort en 1749

Bicaïs = Notice de l'Oratoire de France = [Mss. d'Aix, T. II. p. 571.
Copie de la Bibl. Nle T. III. p. 229

Jean Léonard, fils d'un ingénieur des galères et d'une nièce de Jules Mascaron, évêque d'Agen, naquit à Marseille en 1680 et fut reçu dans l'Oratoire à 17 ans. Les talents qu'il fit paraître pour l'éloquence de la chaire, le firent destiner de bonne heure aux missions. Il y travailla avec fruit pendant plusieurs années. Il remplit en même temps la station du carême dans les principales villes de Provence et prononça quelques oraisons funèbres dont le succès aurait dû l'encourager à cultiver son talent ; mais, étant devenu chanoine de l'église S. Pierre d'Avignon vers 1728, il renonça presque entièrement à la prédication.

La peste qui ravagea la Provence en 1720 s'étant étendue jusqu'à Avignon, ce zélé ecclésiastique ne craignit pas d'exposer sa vie pour voler au secours des malheureuses victimes de ce terrible fléau. Et comme si une grande ville n'eût pas fourni un champ assez vaste à sa charité, il alla l'exercer dans les villages voisins. Son âme tendre et généreuse lui fit répandre dans ces circonstances fâcheuses, des aumônes abondantes et les pauvres ont éprouvé dans tous les temps que, s'il était riche des biens de la fortune, il l'était moins pour lui-même que pour les autres ; mais, autant il se montrait libéral et charitable dans les besoins, autant il était honorable dans les événements intéressants. Lors de la promotion de M. de Fleury au cardinalat en 1726, il donna une fête magnifique dans l'église de S. Pierre. Deux ans après il en donna une autre aux Pénitents blancs, à l'occasion de la naissance de M. le Dauphin. Dans ces fêtes, dont il y a des relations imprimées, rien ne fut épargné et on voit que rien ne lui coûtait, dès qu'il s'agissait de la gloire de la religion ou de la patrie.

Après avoir servi plus de 20 ans son bénéfice, le P. Léonard, usant du privilège qui est en usage dans le Comtat-Venaissin, se donna un coadjuteur et se retira auprès de ses confrères. Le régime de l'Oratoire l'ayant chargé en 1743 de la conduite de la maison d'Avignon, il s'empressa d'achever la belle chapelle qui avait été commencée par le Père Jean Melchior de Maine en 1714, laquelle sans lui n'aurait peut-être pas été finie de longtemps. Quoiqu'il y eût encore beaucoup à faire et que la maison ne fût pas trop en état de fournir à toutes les dépenses nécessaires, il voulut en voir la fin ; de sorte que c'est à ses soins et à ses libéralités qu'on doit la perfection d'un édifice qui fait l'admiration des étrangers et un des principaux ornements d'Avignon. Mais il n'eut pas la consolation d'y voir faire l'office. Le prélat qui occupait alors le siège archiépiscopal était si peu porté pour l'oratoire, qu'il fallut un ordre exprès du Pape Benoit XIV pour obtenir que son église fût bénie et avant que cet ordre n'arrivât le P. Léonard fut enlevé à sa Congrégation. Il mourut le 28 avril 1749, âgé de 69 ans.

Suit l'éloge du Nécrologe, voir page précédente.

Le P. Léonard est auteur de 3 éloges funèbres, qu'il avait fait paraître longtemps avant sa mort, sous le titre de

Oraisons funèbres de très haut, très puissant et très excellent prince Monseigneur Louis, Dauphin, fils unique de Louis le Grand. + de très haut, très puissant et très excellent prince, Monseigneur Louis, Dauphin – et de très haute, très puissante et très excellente princesse Marie Adélaïde de Savoie, son épouse + et de très haut, très puissant, très excellent et très chrétien monarque Louis le Grand, roi de France et de Navarre. A Avignon, chez Charles Giraud, 1738, in 4°.

Le P. Léonard […] funèbres, savoir :

[…] en 1711 ;

[…] en 1712 ;

[…] 1715.

> Léonard
> Oraison funèbre de Louis XIV 1715
> imprimée à part

[…]s, méritaient sans doute de sortir de l'obscurité où la modestie de […]ps. Ils sont dédiés par une courte épître remplie de vérités […] Mgr le cardinal de Fleury. Une préface de très peu de mots et […] fait de ce qu'il est à propos qu'il sache touchant l'édition de ces 3 pièces, […] les recueils les mieux choisis en ce genre d'éloquence. "

[…]ents qui faisaient en détail le commerce des huiles. Les profits qu'ils […]ns de procurer une certaine éducation à leur fils. Celui-ci étudia dans le collège de l'Oratoire et entra ensuite dans la Congrégation. Il y professa d'abord les belles lettres, ensuite la rhétorique pendant 2 ans.

On l'envoya de là à Aix pour y annoncer la parole divine. Ses sermons ne plurent pas : une mémoire fort ingrate les dépréciait encore plus. Dans cet intervalle, Léonard fut nommé à la collégiale de S. Pierre d'Avignon. Il accepta ce bénéfice en conservant l'habit de l'Oratoire qu'il a toujours porté.

La peste de 1720 fit naître l'occasion d'exercer sa charité. Il se dévoua tout entier au soulagement spirituel et corporel des malades et se couvrant d'une toile cirée, il parcourait chaque jour les rues les plus infectées.

La maison de l'Oratoire d'Avignon avait besoin d'une nouvelle église. On jeta les yeux sur Léonard pour

Le P. Léonard est auteur de 3 éloges funèbres, qu'il avait fait paraître longtemps avant sa mort, sous le titre de

Oraisons funèbres de très haut, très puissant et très excellent prince Monseigneur Louis, Dauphin, fils unique de Louis le Grand. + de très haut, très puissant et très excellent prince, Monseigneur Louis, Dauphin – et de très haute, très puissante et très excellente princesse Marie Adélaïde de Savoie, son épouse + et de très haut, très puissant, très excellent et très chrétien monarque Louis le Grand, roi de France et de Navarre. A Avignon, chez Charles Giraud, 1738, in 4°.

Le P. Léonard avait prononcé ces oraisons funèbres, savoir :

1°, dans l'église des Accoules de Marseille en 1711 ;

2, dans l'église cathédrale de Toulon en 1712 ;

3°, dans l'église des Célestins d'Avignon en 1715.

« Ces trois discours, dit le Mercure sept. 1738, méritaient sans doute de sortir de l'obscurité où la modestie de l'auteur les a tenus pendant un si long temps. Ils sont dédiés par une courte épître remplie de vérités reconnues de toute l'Europe, à Son Eminence Mgr le cardinal de Fleury. Une préface de très peu de mots et quelques lettres aussi courtes mettent le lecteur au fait de ce qu'il est à propos qu'il sache touchant l'édition de ces 3 pièces, lesquelles peuvent tenir un rang distingué dans les recueils les mieux choisis en ce genre d'éloquence. »

…tionnaire des Hom. illustres de Provence =

Naquit à Marseille à la fin du 17 siècle de parents qui faisaient en détail le commerce des huiles. Les profits qu'ils …ent dans ce petit négoce leur fournirent les moyens de procurer une certaine éducation à leur fils. Celui-ci étudia dans le collège de l'Oratoire et entra ensuite dans la Congrégation. Il y professa d'abord les belles lettres, ensuite la rhétorique pendant 2 ans.

On l'envoya de là à Aix pour y annoncer la parole divine. Ses sermons ne plurent pas : une mémoire fort ingrate les dépréciait encore plus. Dans cet intervalle, Léonard fut nommé à la collégiale de S. Pierre d'Avignon. Il accepta ce bénéfice en conservant l'habit de l'Oratoire qu'il a toujours porté.

La peste de 1720 fit naître l'occasion d'exercer sa charité. Il se dévoua tout entier au soulagement spirituel et corporel des malades et se couvrant d'une toile cirée, il parcourait chaque jour les rues les plus infectées. La maison de l'Oratoire d'Avignon avait besoin d'une nouvelle église. On jeta les yeux sur Léonard pour

en hâter l'exécution. Il fut nommé supérieur quoique n'étant plus attaché à la Congrégation. Le généreux chanoine versa ses biens considérables sur cette maison et fut le fondateur principal de cette église que l'on admire et qui est dans le goût du Panthéon de Rome, aujourd'hui la Rotonde. Il mourut enfin à Avignon le 28 avril 1749 après avoir eu la satisfaction de voir finir ce bel ouvrage.

Le P. Léonard était peu propre à exercer les fonctions du ministère évangélique. Le peu de succès qu'il avait eu à Aix aurait dû l'en dégoûter pour toujours. Mais il se fit illusion sur cet article et, se croyant orateur, il a donné des panégyriques et des oraisons funèbres. On a imprimé ces dernières dans un recueil in 4 chez Giroud à Avignon en 1738. Il est dédié au cardinal de Fleury. On y trouve :

(1 l'oraison funèbre du Dauphin, fils unique de Louis XIV, prononcée à Marseille le 13 juillet 1711 en présence du comte de Grignan, lieutenant général et commandant pour le roi en Provence et des échevins qui firent faire le service dans l'église des Accoules.

(2 celle du Dauphin (Duc de Bourgogne) et de la dauphine (Adélaïde de Savoye) prononcées dans l'église cathédrale de Toulon le 21 avril 1712

(3 celle de Louis XIV prononcée le 10 oct. 1715 dans l'église royale des Célestins d'Avignon en présence de M. Salviati vice légat. Nous ajouterons à l'éloge de Léonard son goût pour les cérémonies de l'église et ses connaissances des rites et usages de chaque Eglise. Quoique, en général, cela paraisse peu important, nous osons avancer qu'un ecclésiastique pieux et toujours à court l'observation du cérémonial qui désigne, quoique faiblement, au peuple la grandeur de la religion et la majesté de l'être suprême.

Adry = Bibl. des écrivains de l'Oratoire = (Bibl. Nle fonds fr. 25683) T. III. p. 183 verso =

non en 1697

Il entra à l'Oratoire en 1698. Il était neveu du fameux Frédéric Léonard, premier imprimeur du roi et par sa mère petit neveu du célèbre orateur Jules Mascaron, évêque d'Agen.

(Voir: Lettre de l'abbé de Juliac, prévôt de l'église d'Aix, à Léonard, imprimée avant ses oraisons funèbres)

Le volume de la Bibliothèque du Roi, No 3606, in 4 contient, outre les oraisons funèbres, les ouvrages mss. écrits de sa main, qui suivent.

Par sa lettre du 21 janvier 1739 il dit avoir présenté en 1708 à Mgr Gonterio un poème sur l'art de cultiver les orangers. C'est celui intitulé Mala aurea, No 4.

(1° Quatre lettres écrites en 1738 et 1739 à Mgr ...

(2 Vers français monorimes en Ars adressés à Mr d'Hayet, commissaire de la marine, avec un rondeau dans le même goût sur la nomination du Maréchal de Villars au commandement de l'armée contre le Duc de Savoye.

(3 Hispania liberata foederatis a Marescallo duce Barwikio ad Almanzam captis, fugatis, excisis. Poème épique d'environ 400 vers.

(4 Mala aurea (les orangers), poème latin de 300 vers environ. Il commence ainsi :

Non usquam cantata, sacro bene fervidus igne

Aurea mala cano, decus ingens divitis horti

et finit ainsi :

Proderit ipse tibi qui te nunc torquet amaror

Nec satis ; effuso quidquid stillabis odore,

Coget ad ambrosiam motas accedere naves

Ejectusque tibi recreabit pectora fumus.

Suite t. VI. p. 93

(5 Vers français sur l'entrevue du Maréchal de Berwick avec de Vauvres, intendant de la marine 6 quatrains. —

(6 Ludovico magno ob hostes a Toloni obsidione deterritos gratiarum actiones. Oratio habita Toloni anno 1707. (de 27 pages)

(7 S. principi duci Aurelianensi statim post expugnatam Dertosam Epinicia, en vers hexamètres, 10 pages.

(8 S. principio Britanniae ducis Genethliologia. Oratio habita Toloni anno 1707. (Elle fut composée et prononcée dans 3 jours, les consuls de Toulon ayant désiré qu'elle fût dite le 3e jour des réjouissances publiques. C'est ce que nous apprend une note.)

(9 Lettre à Mgr du 29 juillet 1739 en lui envoyant l'article suivant.

(10 Réponse de l'abbé Léonard aux auteurs des Observations sur les Écrits modernes (qui dans leur lettre 218) n'avaient pas parlé avantageusement des oraisons funèbres publiées par l'auteur.
Cette réponse est très vive contre l'abbé Desfontaines et Granet, contre le premier surtout à qui il parle de Bicêtre.

(11 On trouve sur un des feuillets le titre suivant : Sapientem nec efferri prosperis, nec adversis abjici. Oratio habita Toloni anno 1706. Mais ce discours ne se trouve pas dans le volume.

L'auteur de son article (Hommes illustres de Provence, in 4, imprimé en 1786. t. I, p 442 et 443

ne parle d'aucun des ouvrages ci-dessus. Il ne dit pas non plus que Léonard était poète latin.

Note de M. d. l. l.

Il n'en devait point parler non plus, tout cela n'étant que des ouvrages de collèges et des exercices classiques que le bon Léonard avait conservés précieusement, à ce qu'il paraît. –

Voir = Artaud : Athenaeum Massiliense, p. 601, 603

Bicais : t. II, p. 571

Adry : t. III, p. 183 et t. VI, p. 93.

Oraisons funèbres de très Haut, très Puissant et très Excellent Prince Monseigneur Louis, Dauphin, fils unique de Louis le Grand, de très Haut, très Puissant et très Excellent Prince Monseigneur Louis, Dauphin et de très Haute, très Puissante et très Excellente Princesse Marie Adélaïde de Savoye, son épouse et de très Haut, très Puissant, très Excellent et très chrétien Monarque Louis le Grand, Roy de France et de Navarre.

1738, in 4° ff 4* pp 43-43, 76 ; ~~[illegible]~~ A Avignon, chez Charles Girard, seul imprimeur de Sa Sainteté en cet état et légation, avec approbation et permission des supérieurs.

La dédicace au Cardinal Fleury est signée : Léonard, chanoine de St Pierre d'Avignon

L'oraison funèbre du Grand Dauphin fut prononcée à Marseille le 13 juillet 1711

Celle du Dauphin et de la Dauphine, à Toulon, le 21 avril 1712

Celle de Louis XIV, à Avignon le 12 X. 1715. Ce Léonard était supérieur

On trouve un exemplaire à la Bibliothèque de Carpentras M. 330 et D² 3962

M.M. 612 . N de ma copie =

Le Confrère Jean Léonard, de Marseille, 16 ans
fils de feu Honoré Léonard, ingénieur des galères
a fait sa philosophie
vêtu à Aix le 7 Novembre 1697. Mort en 1749.